

LA VIE DERRIÈRE SOI. GUSTAVE FLAUBERT ET LE TEMPS DU ROMAN

Véronique Samson

Université McGill

Thèse dirigée par Isabelle Daunais, soutenue le 13 novembre 2017

Cette thèse a pour point de départ la singulière vieillesse que s'attribue Gustave Flaubert, dès le plus jeune âge, dans sa correspondance. Elle propose de relire l'œuvre du romancier comme une réponse à cette expérience du temps, héritée du romantisme mais exacerbée au point de devenir une véritable vie posthume. Le premier chapitre identifie dans le régime d'historicité moderne les conditions de possibilité de cette expérience, pour ensuite montrer le problème que pose celle-ci à l'exigence de durée du roman. C'est cette contradiction, manifeste dans l'œuvre de jeunesse, que chercherait à résoudre l'œuvre de maturité. La solution que trouve Flaubert est de commencer le roman par une fin : la vie posthume est de moins en moins exprimée par le personnage, pour être progressivement prise en charge par les structures du roman. Le deuxième chapitre expose cette formule de *Madame Bovary* aux *Trois contes*, en s'appuyant sur la définition d'un horizon d'attente pour montrer la présence de dénouements reconnaissables dans les débuts de l'existence fictionnelle des personnages. La suite de la thèse développe les conséquences d'une telle structure. Le troisième chapitre aborde la question : comment remplir le temps après la fin ? Il répond que le roman de Flaubert installe en ses pages une mémoire du présent, programmant le déjà-vu pour contrecarrer la nouveauté des événements. Le dernier chapitre offre quant à lui une réponse à la question : comment finir si la fin a déjà eu lieu ? Il montre que les anciens dénouements s'impriment à la surface du texte, en les faisant éprouver sur le mode de l'absence. Dans son ensemble, cette thèse offre une réflexion sur la modernité romanesque au XIX^e siècle, au-delà du récit, aujourd'hui bien familier, d'un abandon progressif des formes traditionnelles. Les analyses révèlent que Flaubert ne s'en départit pas tout à fait : au contraire, une certaine mémoire des formes serait nécessaire pour faire éprouver au lecteur la vie derrière soi.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	iv
Abstract	v
Liste des abréviations	vi
Remerciements	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE UN — UNE SINGULIÈRE VIEILLESSE	17
i. L'invention du jeune-vieux	20
ii. L'existence posthume	37
iii. L'hypermnésie	51
iv. Fictions du posthume	59
Entre la vie et la mort	61
Entre le héros et le narrateur	71
Le problème du récit chez Flaubert	81
Hypothèses : vers une résolution de la contradiction	88
CHAPITRE DEUX — LE ROMAN APRÈS LA FIN	96
i. Du temps en trop	99
ii. Le mariage d'Emma	114
iii. L'éducation de Frédéric	127
iv. La vieillesse de Bouvard et Pécuchet	138
v. L'espace de l'après-roman : de Charles au demi-siècle de Félicité	147
CHAPITRE TROIS — LA MÉMOIRE DU PRÉSENT	171
i. Reconnaissances	174
ii. Revenances	196
La mémoire de <i>Madame Bovary</i>	202
L'intermittence du souvenir	217
Les lieux de mémoire du roman	225
La mnémotechnie de <i>Bouvard et Pécuchet</i>	232
iii. Le « monument »	238

CHAPITRE QUATRE — L'ÉPUISEMENT DU ROMAN	253
i. Dégradation de la fin	256
ii. Dissolutions	269
iii. Réductions	279
iv. Désirs de fin	290
v. Sonner le glas	304
CONCLUSION	309
BIBLIOGRAPHIE	315